

La Croix

71^{re} RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL.

Telephone Bell: Main 2725

ABONNEMENTS : CANADA ET ETATS-UNIS : 1 AN, \$1.00 ; 6 MOIS, 50
EN VILLE, PAR LA POSTE : 1 AN, \$1.00 ; 6 MOIS, 50

Parait le samedi pour la campagne et le dimanche pour la ville

La jeunesse

Notre jeunesse voilà un sujet de la plus haute importance. Nul ne peut se désintéresser de la formation religieuse et morale de ceux qui seront appelés demain à prendre part au gouvernement de la société.

D'ordinaire en Canada, on abandonne les jeunes gens trop tôt à eux-mêmes. La première communion faite, les petits garçons quittent l'école, et se livrent aux travaux des champs. Un peu plus tard, plusieurs vont en voyage, car le tour des Etats, voilà le rêve de bien des jeunes Canadiens-français et d'autres exercent un métier ou travaillent à la journée.

Mais dans presque tous les cas, l'instruction des petits garçons, à part ceux qui font un cours d'étude, se borne à quelques années d'école primaire, et leur éducation religieuse ne comprend ensuite que les sermons et les prêches entendus par-ci par-là avec indifférence.

Il y a bien les catéchismes du dimanche après les vêpres, mais dans plusieurs paroisses, il ne sont fréquentés que par un petit nombre de jeunes gens.

Qu'arrive-t-il dans les villages surtout ? Presque tous les garçons de treize à vingt ans emploient leurs loisirs à des riens ; la flânerie mère de tous les vices, règne en maîtresse chez nous. On perd son temps, on croupit dans l'ignorance, et très souvent le cœur se corrompt, l'âme se dévore, le jugement se fausse et la droite raison sombre au sein de réunions où la liberté du langage ne connaît pas de limite.

Il est une habitude qui existe dans certaines de nos villes et dans quelques bourgs que nous croyons devoir signaler à ceux qui ne veulent pas fermer absolument les yeux sur les dangers qui menacent présentement la société catholique dans notre pays.

Il s'agit des villages principalement. Tous les soirs après le souper, le jeune gars, la pipe au bec, quitte la famille et se dirige crânement les mains dans les poches, vers la station du chemin de fer le magasin ou la boutique de son choix ou tout autre lieu de réunion nocturne. L'auditoire qui compose ces clubs d'un nouveau genre comprend des personnes de tout âge et de toute condition. Les éclats de voix, les grosses farces, les jeux de mains équivoques, les histoires immorales, les dissertations politiques dangereuses, les bouffonneries de tous genres etc., voilà ce qui constitue d'habitude une séance de bavards. Les enfants et les jeunes gens, encore bons à l'époque de leur première communion, ne tardent pas à se gâter en fréquentant de semblables milieux.

Devenu homme fait, après avoir reçu une si bonne éducation de flâneur, ignorant ses vrais devoirs de catholique, le jeune Canadien s'établit et le voilà citoyen. Dorénavant, c'est à ce juge si bien éclairé que les questions politiques et sociales les plus délicates seront soumises ! Rien de surprenant si par orgueil, mesquinerie ou entêtement, nos compatriotes, qui se vantent tant d'avoir la foi, se révoltent contre leur curé, et quelquefois même contre leur propre évêque, à propos de rien. Le non serviam tombe des lèvres de bien des braves gens qui agissent ainsi par ignorance.

Mais que faire, me dira-t-on pour enrayer un pareil mal ? Que faire ! Mais se remuer, s'occuper de la jeunesse, ne pas l'abandonner à l'époque où elle a le plus besoin de protection.

Les jeunes Canadiens comme tous les jeunes gens de l'univers aiment à se réunir ; c'est naturel, c'est légitime. Eh bien, réunissons-les tous les dimanches et d'autres jours de la semaine, dans un bon but, procurons-leur des amusements honnêtes, des distractions intellectuelles, en un mot, dirigeons l'activité du jeune homme vers le bien, au lieu de le laisser se dépenser inutilement, ce qui est toujours funeste.

C'est ici que l'œuvre de la Société de Saint-Vincent de Paul, s'offre à nous comme le grand remède aux maux qui affligent actuellement notre chère patrie canadienne-française.

C'est ici que l'œuvre des patronages des jeunes gens et des jeunes filles s'offre à nous comme moyen de recruter des sujets à l'œuvre de Saint-Vincent de Paul. Ce qui rend la Belgique victorieuse des ennemis de notre sainte Religion, ce sont ces œuvres à la tête desquelles se trouvent le clergé et les membres les plus distingués du parti catholique. Que dans chacun des villages se forme une petite conférence de charité, un patronage de jeunes gens, un patronage de jeunes filles ; voilà autant de foyers d'où rayonnerait la chaleur nécessaire aux œuvres catholiques de la paroisse, telles que la visite des pauvres, des malades, les conférences populaires sur les principaux devoirs du chrétien, sur les dangers à éviter, l'œuvre des bonnes lectures et de la bonne presse, etc., etc. Que chacune de ces conférences compte seulement une dizaine de membres, voilà seulement dans la province de Québec où il y a 1200 villages, 12,000 catholiques militants pour qui la foi ne saurait exister sans les œuvres. Que de merveilles une telle armée ne pourrait-elle pas accomplir sous le souffle puissant de la charité. Travaillerons-nous quand il sera trop tard ? Gédon sauva son peuple grâce à trois cents braves. Que ne ferions-nous pas avec 1200 ?

C. T. M.

L'Alsace française et le Canada français

M. René Bazin, de l'Académie Française, a publié récemment une étude très appréciée sur l'état d'âme de l'Alsace contemporaine. Il en conclut que l'Alsacien est toujours français de cœur et qu'il tend de plus en plus à s'émanciper de la domination allemande, mais que, cependant, il ne cherche pas à revenir sous celle de la France.

« Ne vous étonnez pas, nous dit M. Bazin, si des hommes se sont rencontrés, en nombre croissant, artistes, hommes politiques, économistes, qui disent :

— L'Alsace doit rester alsacienne. Nous sommes rattachés politiquement à l'Allemagne, soit ; mais faites de nous un véritable pays de la Confédération, comme la Bavière, comme la Saxe ; ne nous faites pas gouverner par des fonctionnaires prussiens, qui ne nous comprennent pas et que nous ne comprenons pas ; supprimez le régime du gouvernement direct de Berlin ; donnez-nous notre autonomie dans l'empire ; laissez s'épanouir la race et le génie alsacien !

« Les jeunes hommes qui parlent ainsi se sont attachés à démontrer par des faits l'originalité et la vitalité du caractère et de l'esprit alsaciens ; ils ont formé toute une école de peintres, de sculpteurs, de graveurs, d'architectes, de menuisiers d'art, qui peuvent aller faire leur éducation artistique en France, en Allemagne ou ailleurs, mais qui reviennent habiter Strasbourg et s'y groupent

en une colonie d'art extrêmement vivante et sympathique. Ils ont organisé des expositions de tableaux et de meubles ; ils ont fondé une superbe revue trimestrielle, la *Revue alsacienne illustrée*, entièrement consacrée à l'Alsace, plus amoureusement faite qu'aucune revue française, publiant des articles en français et aussi des articles en allemand et en dialecte alsacien, et qui disait récemment :

« Notre programme, c'est de dégager dans le passé tout ce qui mérite d'être prolongé ; notre programme, c'est de signaler dans le présent tout ce qui naît de notre hérédité propre, tout ce qui peut prendre place dans le patrimoine de la nation, tout ce qui fait partie de l'Alsace éternelle — le mot est joli. — Si les difficultés ne trahissent pas sa bonne volonté, la *Revue* contribuera à maintenir une conscience alsacienne : elle inspirera, vivifiera, réveillera nos énergies essentielles. »

M. C.-J. Magnan, s'inspirant de l'étude de M. Bazin, fait, dans l'*Enseignement Primaire* de novembre, un rapprochement très juste de l'état d'âme de l'Alsacien avec celui du Canadien-français et conclut à son tour :

« Soyons fidèles à nous-mêmes ! Comme les patriotes alsaciens, efforçons-nous de dégager dans le passé ce qui mérite d'être prolongé ; acclamons dans le présent tout ce qui naît de notre hérédité propre ; dans les choses patriotiques, suffisons-nous à nous-mêmes, taillons dans l'étoffe du pays, cessons de vivre d'emprunt. »

« C'est en cultivant dans l'âme du peuple un patriotisme bien canadien-français que nous assurerons les triomphes futurs de notre nationalité. Cessons d'être patriote à l'anglaise ou à la française : soyons-le à la canadienne. Ce patriotisme local, le seul vrai, le seul logique puisqu'il enfonce ses racines dans le sol qui nous vit naître, n'exclut pas la loyauté à notre souverain ni le culte du souvenir à l'égard de la France. Non. »

« Ce patriotisme de chez nous ne saurait blesser les susceptibilités des Anglais ou des Français, car l'amour du sol natal est inné au cœur de l'homme. Comme les Canadiens-français ne sont pas des exilés au Canada, il est fort naturel qu'ils préfèrent le Saint-Laurent à la Tamise ou à la Seine. »

« D'abord, si nous voulons compter pour quelque chose dans ce bas monde, soyons quelqu'un. Nous avons un beau passé et de glorieuses traditions ; ayons donc un patriotisme à nous, comme nous devrions avoir un drapeau à nous. »

« Sachons démontrer par des faits l'originalité de l'esprit canadien-français et la noblesse de notre caractère national. »

Satan et le Sarcasme.

Jeune homme qui êtes encore bon, mais qui avez peut-être déjà rougi de votre vertu et de vos croyances en entendant les railleries sarcastiques d'un esprit fort, lisez cette courte histoire : elle n'a pas été extraite des annales de l'enfer, cependant Satan ne saurait en contester l'authenticité.

Satan ayant un jour convoqué son grand conseil, les ministres d'enfer près de prendre place, débattirent entre eux la question de préséance.

Ma droite au plus digne ! cria Satan. Luxure plaïda ses droits ; Mensonge fit valoir ses titres ; Orgueil vanta ses mérites.

Satan écoutait indécis. Sarcasme fit entendre un ricanement et dit : Personne n'est plus digne que moi, Satan. Le mal que font ceux-ci est de peu, au prix de ce que je sais faire. On se corrige d'eux tous, l'on ne s'affranchit pas de moi. Ils perdent les individus, je perds les empires ; ils encouragent au vice, je décourage de la vertu. Par moi l'enthousiasme expire, la justice succombe, la vérité a peur, le devoir a honte. *Derisor perdet civitatem.*

Viens t'asseoir à mon côté, dit Satan.

L'abbé Roux, *Pensées.*

Le Missionnaire.

Vocation sublime ! oh, le céleste attrait,
Voler à la conquête et des cœurs et des âmes ;
Etre de Jésus-Christ le suave portrait,
Se sentir animé de ses divines flammes.
Qu'il est beau le jeune homme, au front pur et candide,
Disant adieu au monde, à sa mère, au plaisir.
Il s'en va courageux vers la zone torride.
Dans les glaces du nord, où il sera martyr.
Martyr pour son Jésus, pour la foi de sa mère
Ce doux rêve souvent a hanté son esprit,
Sur les plages lointaines, en sa souffrance amère,
S'il peut gagner une âme, il oublie, il bénit.

Anonyme.

Nos Maisons

Les païens avaient leurs dieux lares, les sauvages ornent leurs cases de signes religieux ; mais nous, civilisés du vingtième siècle, nous n'avons guère qu'un culte domestique : celui du bien-être. Les sciences, les arts nous servent seulement à satisfaire les instincts de nos sens ; nous choyons le corps, nous faisons étalage de vanité, trop souvent il n'y a rien pour l'âme. On peut visiter notre maison sans s'apercevoir que nous sommes baptisés ; c'est seulement dans l'intimité de la chambre à coucher, au fin fond de l'alcôve, que nous avons eu un crucifix, unique vestige de coutumes d'autrefois. Y a-t-il quelque chose à faire ? Oui, il y a beaucoup à faire !

Le propriétaire d'une maison est maître de lui donner l'aspect qu'il veut, et sauf le cas très rare où les façades doivent être toutes d'un type uniforme, chacun peut manifester ses goûts, même dans la rue. Autrefois chaque maison avait son cachet. On peut faire une charmante collection des statues de la sainte Vierge placées à Rome, à Venise, à Bruges par les propriétaires sur la façade de leur maison ; et dans les vieilles rues de certaines villes, nous voyons encore des niches avec un saint, une inscription et une lanterne allumée tous les jours.

Mais les signes chrétiens disparaissent dans notre cher Canada, les cadrans solaires ornés de distiques sur la mort et sur la vie, passent dans les musées, pour être remplacés par des Hercules ou des Venus chez les francs-maçons... et aussi chez nombre de catholiques. Il faut réagir.

Dans une grande ville du centre de la France, un négociant avait à rebâtir sa maison. Il donna l'ordre d'établir au plus bel endroit de la façade un socle et baldaquin, puis y fit mettre une belle statue du Sacré-Cœur. On ne dit pas que ses affaires aient eu à souffrir de ce bel acte de foi et de charité.

Ailleurs, un propriétaire devait réparer une haute cheminée dominant son habitation. Il y plaça au-dessus de la girouette, une croix de fer, qui étonna d'abord les voisins, mais où ils virent bientôt un signe précieux de protection pour l'immeuble.

Soyons ingénieux comme l'étaient nos pères pour tout christianiser. Lorsqu'on entre dans notre appartement, qu'on sache que nous sommes catholiques.

A Rome, capitale du monde catholique, le plus petit boutiquier, comme le plus grand négociant, met à la place d'honneur de son magasin une image de la sainte Vierge, avec une veilleuse tou-

jours allumée. Qui nous empêche, nous, Canadiens catholiques, d'en faire autant à l'entrée de notre demeure ; ajoutons l'image de la bonne sainte Anne, notre mère bien aimée ; pourvu toutefois que toutes les chambres de l'appartement correspondent à ses prémisses ?

Un crucifix, le portrait du Souverain Pontife, des toiles, des objets d'art respectueux de la vérité catholique et historique, voilà ce qu'il faut dans un salon chrétien.

Le plus riche peut y mettre son luxe, et les articles de talents ne s'en plaindront pas.

Dans la bibliothèque et sur les tables, plus de livres anti-religieux et à images obscènes sous prétexte de science, plus de brochures licencieuses ; mais des chefs-d'œuvre chrétiens, et il n'en manque pas ! ce n'est pas exclure, c'est encourager le goût littéraire et les connaissances utiles.

Dans les villages, plaçons à des distances raisonnables, de petites chapelles où les yeux des passants se reporteront sur des statues de saints et de saintes.

Véritablement, ce que nous sommes, soyons-le tout à fait.

Lorsqu'on entre dans une demeure noble en Allemagne, le premier objet qui frappe la vue, c'est l'arbre généalogique de la famille et c'est là une belle coutume.

Le catholique est noble, il descend du Calvaire. Sans fierté, comme aussi sans fausse honte, il doit occuper son rang et mettre partout chez lui la croix en honneur ; c'est la pièce la plus honorable de son blason.

LE PROPRIÉTAIRE CATHOLIQUE.

Drapeaux Artistement Peints

Nous offrons en vente de magnifiques drapeaux Carillon-Sacré-Cœur artistement peints à l'huile et d'un fini vraiment beau. Ces drapeaux valent certainement \$25. et nous les donnerons au prix de \$15. Les amis qui veulent se procurer un beau drapeau national peuvent donc s'adresser à la « Croix ». Nous sommes sûrs de les satisfaire.

Vanille Bourbonnière

DEMANDEZ-LA

à MM. L. Chaput Fils & Co, Laporte, Martin & Co

Le Coin des Jeunes.

C'est la jeunesse religieuse et libre
qui fera l'avenir de la patrie.

CHATEAUBRIAND.

Une reunion d'étudiants

Il est vraiment beau et réconfortant de voir le mouvement de la jeunesse catholique dans les pays d'Europe.

Y a-t-il, à l'heure qu'il est, un fait plus intéressant, même pour de simples dilettantes, que ce groupement des jeunes et les manifestations auxquelles il donne lieu ? Avouons qu'à regarder agir cette jeunesse, on perd tout son dilettantisme.

Hier, c'était Léon XIII baissant de ses lèvres augustes le drapeau de l'Association Catholique de la Jeunesse Française; ou bien encore pressant sur son cœur un jeune homme de l'Association en s'écriant tout ému : "C'est vous qui sauverez la France !"

C'était Marc Sangnier discutant victorieusement en public avec l'apostat Charbonnel, au milieu d'une grêle de pierres lancées par la canaille socialiste de Paris.

Hier encore, c'étaient des évêques et des cardinaux français et italiens, le cardinal Rampolla lui-même, multipliant les éloges et les encouragements aux jeunes ardeurs anxieuses de se dévouer au service de la cause catholique.

Aujourd'hui, c'est l'ouverture d'un Institut populaire, espèce d'université pour le peuple, où des jeunes gens de vingt-cinq ans viennent rompre à la foule des ignorants, des mécontents, des exploités souvent, le pain de la vérité religieuse ou sociale.

Aujourd'hui encore, c'est Pie X qui reçoit, dans une audience pleine d'épanchement et d'abandon, le chef d'une vaillante troupe de jeunes et le fait s'agenouiller auprès de lui pour adresser au ciel—lui, le grand Pontife—une prière commune avec le "petit démocrate."

Un autre jour, ce sont, à Paris, à Berlin, ou à Liège, les agapes joyeuses de centaines de congressistes venus de partout et s'animant dans des toasts vibrants d'enthousiasme à poursuivre ce qu'ils appellent le triomphe de la Cause.

Et demain, ce sera—comment ne pas le croire et l'espérer ?—ce sera en effet le triomphe de la Cause !

Amis dilettantes, jeunes gens que fatigue le désœuvrement, voulez-vous guérir ces langueurs peu héroïques, lisez donc le Sillon (1), ou la Revue de la Jeunesse catholique (2), ou A la voile ! (3)

[1] 40 pages, deux fois par mois : 34, boulevard Raspail, Paris : 10 fr.
[2] 60 pages, in-8° chaque mois : 75, rue des Saints Pères, Paris : 10 fr.
[3] 20 pages chaque mois : 40, rue Saint-Omer-Bourbourg, [Nord], France : 2 fr.

de leur Association, qui pour eux est surtout un moyen de conserver et de développer l'attachement passionné à la foi, à la patrie, aux traditions, à la liberté. Dans ce décor archaïque et charmant, c'est l'âme de tout un peuple, qui soudain se révèle à l'étranger surpris et ravi."

Le soir on se réunit dans la grande salle d'une brasserie, décorée des bannières de toutes les sections. Ils sont là plusieurs centaines d'étudiants et de nombreux membres honoraires, prêts aussi bien que laïcs, réunis autour de grandes tables.

Les verres se remplissent de la liqueur nationale, la bière écumante et dorée; on boit, on fume, on cause : c'est un tapage à rendre sourd. Au milieu d'un nuage de fumée, on voit mêlés et fraternisant tous ensemble, séminaristes, prêtres et étudiants. Car dans cet heureux pays de Suisse — qui n'est pourtant pas le pays le plus catholique du globe — on ne comprend pas que le prêtre doive être une espèce d'obstruction reléguée en dehors du monde, séparée à jamais du reste des mortels, qui ne saurait par conséquent fraterniser avec les autres hommes et travailler avec eux de concert au bien commun. En Suisse, on ne se sent pas encore nécessairement pris d'épouvante devant le spectre du cléricisme, et le prêtre, de son côté, trouve tout naturel de se mêler au peuple à l'exemple du Maître divin. Ces Suisses pourraient nous en montrer, pas vrai ?

Mais soudain le président frappe la table d'un formidable coup de bâton enrubanné qui est l'attribut du commandement, et crie un retentissant : *Silencium*

Tout le monde se tait : le président ouvre la séance par une allocution. L'on applaudit, et l'on recommence de plus belle à rire, à causer, à verser des flots de bière et à se perdre dans des nuages de fumée, jusqu'au nouveau *Silencium*, suivi d'une nouvelle allocution ou d'un chant populaire choisi dans le recueil dont chacun des assistants a reçu un exemplaire à son entrée dans la salle.

Et les éclats joyeux de conversations se mêlent ainsi des heures entières aux inspirations de l'éloquence et à l'harmonie des refrains patriotiques. Et quand toute cette foule venue de tous les coins de la Suisse, se séparera à une heure avancée, tous se sentiront plus unis, plus amis, plus attachés aussi à tout ce que symbolise l'Association : la foi et la patrie

..

Le lendemain a lieu la célébration d'une messe solennelle pour les défunts de l'Association; puis au cimetière toute l'assemblée, groupée encore autour des bannières déployées, écoute une allocution faite par un prêtre du pays.

Puis vient, en plein air aussi, l'imposante cérémonie de la réception des candidats, la plus impressionnante de toutes, au dire des témoins. Puis c'est le banquet général, avec les toasts obligés, qui achève de cimenter l'union entre les différents groupes.

Il y a aussi, distribuées entre ces cérémonies et réunions plus solennelles, les séances de travail, dans lesquelles l'éloquence fait place à la discussion positive sur les moyens pratiques de procurer la fin de l'association. On y trace le programme de l'année qui va suivre; on y détermine les questions et les œuvres à aborder.

A ce propos, il convient de reconnaître que l'Association Suisse n'est pas encore

— à l'égal des groupements similaires de France, d'Allemagne et de Belgique — tout à fait lancée dans l'action sociale. Le besoin s'en fait moins sentir en Suisse peut-être. Il y a tout lieu de croire que l'Association, fonctionnant depuis plus de soixante ans, a maintenu dans cette société démocratique un peu plus de cette union que, ailleurs, on est obligé maintenant de rétablir avec tant d'efforts, la crise y étant plus aiguë. Toutefois les dernières réunions ont montré chez un certain nombre de groupes une orientation sérieuse vers le mouvement social.

En tout cas, l'Association des Etudiants Suisses est la société la plus importante de la Suisse catholique. Elle a rendu les plus grands services à la cause de la religion, en maintenant la foi dans le cœur de la jeunesse, en formant des générations de catholiques convaincus et instruits, conscients de leurs devoirs et capables d'exercer autour d'eux une salutaire influence."

C'est grâce à l'Association que les catholiques suisses ont pu supporter les lois iniques du Kulturkampf d'il y a trente ans et c'est grâce à l'union qu'elle leur a donnée qu'ils ont pu faire céder leurs oppresseurs et constituer un groupe avec lequel l'ennemi est obligé de compter. Il est à prévoir même qu'ils auront bientôt entre leurs mains la balance du pouvoir, comme le Centre la possède depuis plusieurs années en Allemagne.

La grande force de l'Association suisse lui vient de son mode de recrutement. Elle va prendre ses membres dans chacun des collèges catholiques. Chaque contingent qui en sort lui est assuré d'avance, les classes supérieures de chaque école secondaire formant un groupe de l'Association. On commence à comprendre, en France et ailleurs, que c'est la marche toute naturelle à suivre pour réunir le grand nombre des jeunes gens : la plupart quittent le collège avec de bons sentiments et ne demandent pour persévérer que l'appui et la protection d'une association de cette nature.

Les lecteurs me pardonneront d'avoir été trop long sur le compte des Etudiants suisses. Avant de me condamner, qu'ils veuillent bien examiner si dans les notes que je viens de développer, il n'y aurait pas quelque leçon à tirer pour nous, quelque exemple dont nous pourrions faire notre profit.

JEAN GAGNÉ.

Cercle Ville-Marie

Ce florissant cercle de jeunes gens vient d'avoir ses élections annuelles. M. Arthur Vallée, E. E. D., a été élu président. M. Vallée est un jeune de grands talents. Il est depuis un an président de l'Association des Etudiants en droit. Il a fait un brillant cours d'études au collège de Montréal, et recevra à la fin de la présente année académique son parchemin d'avocat.

Les autres membres du bureau du Cercle sont : MM. Arthur Ecrement, E. E. L. et Pierre Charton, E. E. G. C., vice-présidents; M. Rosario Genest, E. E. D., secrétaire-correspondant; M. S. Poulin, E. E. D., secrétaire-archiviste; M. Marius Cinq-Mars, E. E. G. C., trésorier.

Dans un prochain numéro, nous publierons sur le Cercle Ville-Marie, un article qu'un jeune collaborateur de talent a bien voulu nous promettre.

UNION CATHOLIQUE

Nous sommes heureux de voir cette société autrefois si florissante revenir à ses traditions d'autrefois. C'est donc désormais une réunion de jeunes ayant pour objet des travaux de jeunes. Les membres y donnent à tour de rôle une conférence devant leurs camarades. C'a été d'abord M. Fortunat Bourbonnière, jeune avocat qui a déjà fait sa marque dans l'étude et la pratique de la profession légale. Dimanche dernier, c'était un étudiant en droit, M. Henri Renaud. Sa causerie sur Colomb dénotait une aisance de style peu ordinaire chez un jeune, une diction agréable et châtiée, surtout des pensées justes et des sentiments élevés.

La conférence d'aujourd'hui sera faite par le R. P. Loiseau, directeur de l'Union Catholique. Deux autres jeunes gens sont inscrits pour les deux dimanches suivants.

Voici la liste des jeunes qui font partie du bureau de l'Union Catholique.

MM. F. Bourbonnière et Omer Héroux, vice-présidents. On sait que le président est M. P.-B. Mignault, la grande autorité légale du pays.

M. Albert Millette, secrétaire.
MM. Henri Renaud, Henri Bernard, Paul-Emile Lemarche, E. E. D. et Arthur Ecrement, E. E. L., conseillers.

Charité !

On est prié de venir en aide à la colonie Saint-Emile-Legal, Alberta, qui, depuis sa fondation, a été une des plus éprouvées de ce territoire. Les aumônes qu'elles qu'elles soient seront reçues avec la plus vive reconnaissance par M. l'abbé Normandeau, prêtre résident de la dite colonie.

Sauce Worcestershire

BOURBONNIERE

Au gallon \$1.00 et \$2.00

LE SPECIALISTE BEAUMIER

Médecin et OPTICIEN

Gradué aux E.-U.A.

A l'Institut d'OPTIQUE

1854

Ste-Catherine,

COIN CADIEUX, MONTREAL.

Examen Gratis



Est le meilleur de Montréal, réal comme Fabricant de Verres Optiques et Ajusteur de Lunettes, Lorgnons et Yeux Artificiels, etc. à l'ordre garantissant pour bien voir de LOIN et de PRES et guérison d'Yeux.

23 Ouvert jour et nuit, dimanche de 1 à 4 hrs p.m. Echanges de VERRES, Réparations, etc., etc. AVIS.—La profession d'OPTICIEN, commande de sérieuses ETUDES sur la VUE et il faut faire les LUNETTES, LORGNONS, etc., à "ORDRE" pour donner satisfaction.—Mettez-vous.—Pas d'agents sollicitants à domicile pour notre maison établie et responsable.

LE ZELE DE PIE X

Le trait caractéristique de Sa Sainteté Pie X, c'est le zèle.

Cette qualité est opposée à l'indifférence, défaut caractéristique de notre siècle.

Les journaux continuent à rapporter des exemples frappants du zèle de l'évêque de Mantoue et du patriarche de Venise.

Un jour, il constate qu'un de ses curés ne se rend pas au confessionnal à l'heure voulue. Habillé en simple prêtre, il va prendre la place du curé négligent, au grand étonnement de celui-ci.

Une autre fois, le curé d'une très pauvre paroisse était mort, et il n'y avait personne pour le remplacer. Le cardinal Sarto va lui-même remplir le saint ministère auprès des paroissiens privés de leur pasteur.

Ce zèle ardent pour le salut des âmes n'a pas cessé, on le pense bien, de presser cet homme de Dieu devenu Chef de l'Eglise. Il peut dire, en toute vérité, avec l'apôtre saint Paul : "Charitas enim

Christi urget nos." On peut le voir par la chaude et vibrante encyclique que nous avons eu le bonheur de mettre, dernièrement, sous les yeux de nos lecteurs.

Mais Pie X veut enseigner le zèle aux autres, non seulement par la parole, mais surtout par l'exemple. Il éprouve sans cesse le besoin de se dépenser pour le salut des âmes, d'évangéliser lui-même les hommes.

Ne jugeant pas à propos, dans l'état actuel des choses, de sortir du Vatican, que fait-il pour satisfaire un peu le zèle sacerdotal qui le dévore ? Ne pouvant se rendre auprès des Romains, il fait venir les Romains auprès de lui. A tour de rôle, les fidèles des différentes paroisses de Rome sont appelés à se rendre dans les jardins du Vatican. Ils y vont en foule, par milliers, hommes, femmes et enfants; et là, le Pape, comme un simple curé de campagne, leur fait une instruction familière, tout à fait à leur portée, prenant pour texte l'évangile du jour.

Ce spectacle de l'Evêque de Rome, chargé du soin de toutes les églises et évangélisant personnellement le peuple romain, est le plus beau que le monde ait vu en ces derniers temps.

Vraiment, nous retournons aux jours apostoliques. C'est saint Pierre, emprisonné, prêchant Jésus-Christ et convertissant ses geoliers.

La Vérité, de Québec.

PENSEE

Le catholicisme est excellemment représenté par le Pape dans toutes les occasions où celui-ci définit la doctrine et le droit. Se dire catholique et se révolter contre l'autorité papale est un non sens. Qui proteste devant le Pape est protestant : il n'y a pas de milieu.

A. David

Entrepreneur
Electricien

169a RUE SANGUINET,
MONTREAL.

BELL TELEPHONE: Est 2940
MARCHÉ 169

Cloches,
Lumières,
Téléphones.

LA CROIX

J.-U. BÉGIN, directeur-propriétaire

71^a rue Saint-Jacques
BOITE DE POSTE 2175
MONTREAL

ABONNEMENTS:

Canada et États-Unis: 1 an \$1.00; 6 mois 50c.
En ville, par la poste: 1 an \$1.00; 6 mois, 50c.

Le Jubilé Sacerdotal de Mgr l'Archevêque de Montréal

Le vingt-un décembre prochain est le vingt-cinquième anniversaire de l'Ordination sacerdotale de Mgr l'Archevêque de Montréal.

Sa Grandeur désire, nous dit la *Semaine Religieuse* de Montréal, que ce jour soit entièrement consacré à la prière et à l'action de grâces.

Une messe pontificale à la cathédrale, un dîner de famille à l'Archevêché, pour les membres du clergé, voilà tout le programme auquel le jubilaire a voulu donner son assentiment.

Sa Grandeur a résolu de destiner à l'Hôpital des Incurables tous les argents ou valeurs qui lui seront donnés à l'occasion de son jubilé.

ADMIRABLE PROVIDENCE !

Mgr Benoit, vicaire général de Fort-Wayne, mort il y a quelque temps, aimait à raconter le trait suivant:

« Envoyé, par Mgr Bruté, sur les bords du lac Michigan pour porter les secours de son ministère aux quelques catholiques dispersés dans les environs de la bourgade qui est devenue aujourd'hui la grande cité de Chicago, M. Benoit partit à cheval. Presque tout le voyage se faisait à travers des forêts et des prairies sans aucune sorte de sentier, si bien que le missionnaire s'égarait. Il était tard. M. Benoit, épuisé, vint frapper à la première cabana qu'il rencontra sur sa route. Il demanda un gîte pour la nuit, observant qu'il ne pouvait pas aller plus loin. Le pauvre colon à qui il s'adressait, lui répondit: «—Etranger, c'est impossible; je n'ai qu'une misérable hutte et point de lit à vous offrir.

«—Donnez-moi seulement un abri pour mon cheval; moi, je coucherai sur le plancher, au fenil, n'importe où.

«—Puisque vous n'êtes pas plus difficile, soyez le bienvenu. Amenez votre cheval; mais je ne puis vous bien traiter, car ma femme est au lit de mort.

Le missionnaire entra et fut surpris de voir des images catholiques. S'adressant à la malade:

« Il me semble, lui dit-il, que vous êtes catholique.

«—Oui, je le suis, répondit la mourante.

«—Ne seriez-vous pas heureuse de voir un prêtre avant de mourir?

«—Oh! je demande cette grâce depuis dix-sept ans dans mes prières. Il y a bien des années que je n'ai pu recevoir les sacrements.

«—Réjouissez-vous; votre prière a été entendue; je suis prêtre catholique. Je me suis perdu dans les bois et Dieu m'a conduit près de vous.

« M. Benoit passa la journée du lendemain à préparer la mère et les enfants qui connaissaient d'ailleurs parfaitement le catéchisme. Il administra la mourante et fit faire aux enfants leur première communion. Le jour suivant, comme il prenait une tasse de café et se disposait à partir, la pauvre femme rendit doucement son âme à Dieu. »

ALPH. TERRIAULT

Tél Bell Est 1752

Contracteur, Plombier, Couvreur en Metaux, Corniche, Poseur d'appareils à Gaz et à Electricité, Chauffage à l'Eau Chaude

1421 rue Ontario. Montreal

VICTOR THERIAULT

Entrepreneur de
Pompes

Funebres

18, Rue St-Urbain, 18

Un million D'arbres et de Plantes de Choix

POUR LIVRAISON LE PRINTEMPS PROCHAIN

Les meilleures variétés pour cette Province

Le résultat de 40 ans d'expérience pratique

Beaux Arbres et Plantes garantis - Bas Prix

Vigne St-Hilaire



Variété d'élite que nous recommandons avec confiance. Remarquable par sa rusticité, la bonne qualité du fruit et le grand rendement qu'elle donne chaque année. Originaire de Saint-Hilaire, Qué. Grappe pas très grosse mais bien remplie et quelque peu double. Fruit de grosseur moyenne, bleu noir et de la meilleure qualité. Nous le recommandons tout spécialement pour cette Province. Il n'est pas nécessaire de l'abriter pour l'hiver. M. F.-L. Dery est lui-même propagateur de cette excellente variété.—40 c. l'unité; 3 pour \$1.00; \$3.50 la doz.

Notre GUIDE DU PLANTEUR donnant la description et le prix de 200 autres variétés d'arbres et plantes choisis pour cette Province est envoyé gratuitement.—Demandez-le.

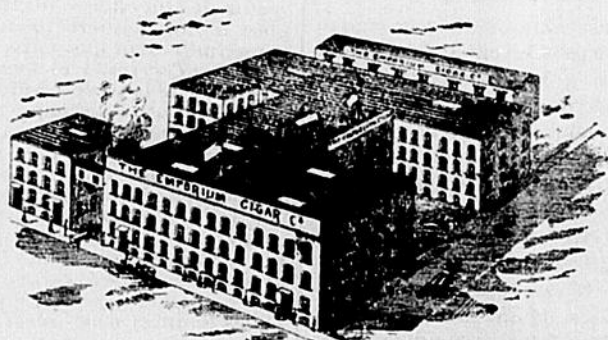
La plus grande Maison Canadienne-Française du genre en Amérique.

La Compagnie Dery & Fils
11, COTE SAINT-LAMBERT, MONTREAL.

D. C. Dery, Secrétaire et gerant?
N. B.—On demande de bons agents partout.

THE Emporium Cigar co.

St-Hyacinthe, P. Q.



EMPORIUM, 10 c.

Par son arôme, ne contenant que de la longue filasse de Havane est le plus apprécié de tous les cigares à 10 cts connus.

LE MONT PELEE

Nouveau cigare à 5 cts est supérieur à bien des cigares à 10 cts. Fait à la main et en pur havane importé.

EL MASKA

Voilà le cigare à 5 cts qui orne toutes les tablettes des restaurants et des bars fashionables.

Six voyageurs représentent cette maison dans toutes les parties du Dominion et remportent d'éclatants succès.

Aux Messieurs du Clergé

VIN de MESSE

Nous apportons une attention toute particulière à l'importation directe, de SICILE et d'ESPAGNE, de nos VINS DE MESSE. Les certificats authentiques que nous tenons et qui sont approuvés par Sa Grâce Mgr l'Archevêque de Montréal, sont une garantie incontestable de leur pureté. Nous tenons aussi l'HUILE D'OLIVE pour lampe de sanctuaire ainsi que CIERGES approuvés.

HUDON, HEBERT ET CIE

41, RUE ST-SUIPICE ET 22 RUE DE BRESOLLES

MONTREAL

P. E. Bourassa & Fils,

... FABRICANTS ...

D'ameublements d'Eglise et de
Maisons d'Educatons.

Meubles Artistiques et Manteaux de Cheminees.

No. 1442 Rue Notre - Dame, Montréal.

TÉLÉPHONE MAIN, 4062.

Vin de Messe

J. de MULLER

(SUCCESSEUR)

Tarragone, Espagne

Se recommande particulièrement aux membres du clergé désireux de se procurer du vin de messe pur naturel, ayant été trouvé tel par l'analyse et document approuvé par l'Archevêché de Montréal.

En vente chez tous les épiciers de gros et chez les agents.

D. MASSON et CIE,

326 RUE SAINT-PAUL - - - MONTREAL.

Potins.

AMENONS UNE ENTENTE CORDIALE

M. C. R. Devlin, député de Galway aux Communes anglaises, a exposé dimanche à l'assemblée convoquée par la Ligue Nationaliste, les griefs de ses compatriotes les Irlandais contre le gouvernement anglais. Il a été éloquent et s'est attiré les sympathies de l'auditoire composé en grande partie de Canadiens-français. Ceux-ci sont tout disposés à aider aux pauvres Irlandais à conquérir leurs droits politiques et ils le feront. Mais n'est-il pas à propos ici de faire une remarque : chaque fois que les Irlandais ont eu besoin de nous, il nous ont trouvé, mais il n'en a pas été de même lorsque nous avons eu besoin d'eux.

Et comme l'a dit très bien M. Bourassa, "la communauté des intérêts entre l'Irlandais et le Canadien n'est pas toujours accompagnée de la communauté de cœur et de sentiments. Nous ne nous comprenons pas toujours les uns les autres. Nous sommes rapprochés par le sang, mais divisés par l'éducation. Il faut amener une entente cordiale entre nous. Nous admirons le parti Irlandais et nous sommes pour lui l'exemple vivant que la liberté est le meilleur gage de la loyauté."

Espérons que dans l'avenir la communauté des sentiments existera aussi bien que celle des intérêts entre les fils de la verte Erin et les Canadiens-français.

QUINZIÈME ANNIVERSAIRE DE PRÉTRISE.

Mgr T. E. Hamel, de Québec, fêtera dans quelques jours son 50^e anniversaire de prêtrise. A cette occasion, on prépare à l'université Laval de Québec, une grande démonstration artistique et sociale. Mgr Hamel est l'un des fondateurs de l'université Laval, il en a été un certain temps le recteur. Il a droit de plus au témoignage de la reconnaissance publique par de nombreuses œuvres de bienfaisance et d'utilité intellectuelle auxquelles il s'est dévoué.

PRÉFET DU SACRÉ PALAIS.

S. S. Pie X a nommé Mgr Merry del Val préfet du Sacré Palais, fonction qui, sous Léon XIII, était distincte du Secrétariat d'Etat.

VERTUS PRATIQUES DE S. FRANÇOIS DE SALES

Personne ne connaissait mieux que lui la plus haute perfection ; mais il se rapetissait pour les petits et ne dédaignait jamais personne.

Il se faisait tout à tous, non pour plaire à tous, mais pour les gagner tous, et les gagner à Jésus-Christ sans songer à lui.

Il avait une parfaite condescendance aux humeurs des autres, et supportait avec douceur les manières rudes et fâcheuses.

Il surmontait courageusement ses passions, et disait qu'en toute sa vie il ne s'était fâché qu'une fois, de laquelle il s'était toujours repenti.

Il renonçait à ses plus petites inclinations et affections imparfaites, et combattait avec effort ses aversions et ses répugnances.

Il se réjouissait quand il se présentait une occasion de faire connaître quelque chose de ses imperfections, afin d'avoir sujet de s'en humilier.

Il s'appliquait régulièrement le matin, à midi et le soir, à posséder la douceur et la suavité du cœur, et à tenir son âme dans une égalité parfaite.

Il aimait à accueillir ceux qui méditaient de lui ou censuraient ses actions, et à leur faire du bien.

Souvent il disait : "O Dieu ! vous seul me suffisez... en vous seul je trouve tout ce qui est nécessaire à mon âme..."

Enfin, il était parvenu à un si haut degré de pur amour, qu'il n'aimait, ne voulait et ne voyait plus que Dieu en toutes choses.

ÇA ET LA

L'Education.—On a écrit de gros livres sur l'Education, et longtemps encore on écrira de gros livres sur cet inépuisable et important sujet. De tous ceux que j'ai lus et analysés, je n'ai rien trouvé qui vaille cette recette que je vous donne, ô mères si anxieuses pour l'âme de vos enfants. Quel que soit l'enfant que vous voulez rendre bon et vertueux.

Faites le bien devant lui.
Faites-lui du bien à lui.
Faites faire du bien par lui.

Soyez persévérantes, mères ; tenez votre enfant à ce régime, tenez-le constamment et patiemment dans cette atmosphère à voir-à-recevoir-à-faire : il n'y résistera pas.

Crimes et impiété.—C'est une loi que la criminalité marche de pair avec le recul de l'esprit religieux.

Prenons la France comme un argument.

En 1902, le docteur Paul Garnier, médecin en chef de l'infirmerie spéciale de la Préfecture de police, a publié des statistiques établissant que la criminalité adulte semble en décroissance ou reste tout au moins stationnaire, mais que la criminalité juvénile augmente dans des proportions tout à fait anormales.

Ainsi, de 1888 à 1900, le nombre des criminels adultes, à Paris, ne s'est élevé que d'un cinquième. Quant aux jeunes gens de 16 à 20 ans, ils commettaient 20 tentatives d'assassinat en 1888, 40 en 1890, 85 en 1895, 120 en 1898, 140 en 1900. C'est-à-dire qu'en douze ans, à Paris seulement, le nombre des jeunes gens criminels a augmenté de 700 p. c.

Un des maîtres du barreau parisien, l'avocat Henri Robert, qui n'a jamais passé pour un clercal, constatait, en décembre 1901, que le chiffre des enfants condamnés pour crimes et délits était pour toute la France de 20,835 en 1875. Depuis lors, ce contingent annuel du vice et du crime s'est accru constamment, et en 1895, il atteignait 30,763, bien que la population fût pour ainsi dire restée stationnaire. Maître Robert, quoique librepenseur, attribuait cette crue de la criminalité à la déchristianisation scolaire.

La déchéance morale eût été bien plus rapide encore si l'enseignement libre, dirigé par les religieux, ne l'avait efficacement combattue. Que sera-ce à l'avenir ?

Alcoolisme et Criminalité.—Voici la conclusion du docteur Garnier sur l'alcoolisme et la criminalité qui est d'une importance exceptionnelle.

"Les statistiques démontrent que la criminalité se développe bien plus chez les jeunes gens que chez les adultes. Il se commet six fois plus de meurtres chez les jeunes gens de 16 à 20 ans que parmi les adultes de 30 à 35 ans. La cause en doit être attribuée aux progrès de l'alcoolisme. L'étude de l'étiologie du crime doit conduire à des mesures d'hygiène contre l'alcoolisme. Parmi ces mesures, il y a l'intervention légale."

On le voit, partout où sont considérées les misères sociales humaines, l'alcoolisme est découvert, au premier plan.

Besoin de l'expiation.—Admirable puissance de la grâce. — Un capitaine a raconté le trait suivant, arrivé il y a quelques années. Un soldat impie était condamné à être fusillé. Il était exaspéré comme un furien dans son cachot, lorsqu'un prêtre demanda de le voir : "Je le veux bien, lui fut-il répondu ; mais vous pouvez vous attendre à être frappé." Le prêtre entre : le misérable, irrité, s'élance vers lui, mais, voyant sa sérénité, il s'arrête. Le prêtre lui parle, le console, le confesse, et voilà ce soldat désolé de n'avoir pas le temps de faire suffisamment pénitence. Le prêtre lui conseille alors de demander à Dieu de n'être pas tué tout d'un coup. Il fait cette prière. Chose étonnante, la fusillade laisse le malheureux vivant, les bras et les jambes fracassés. Il fallut une dernière décharge pour l'achever, et, pendant ce temps, il ne faisait que répéter : "Mon Dieu, ayez pitié de moi ?"

LES ACCUSATIONS CONTRE LES PRÊTRES

Avant d'être crucifié, Notre Seigneur Jésus-Christ fut accusé devant les tribunaux d'Hérode, de Caïphe et de Pilate, et il fut condamné en présence du peuple, persuadé de sa culpabilité et demandant sa mort à grand cris.

La perfection de la sainteté de l'Homme-Dieu lui rendit les accusations portées contre lui particulièrement odieuses. Des hommes innocents traduits devant un tribunal où l'accusation, quoique fautive, avait adroitement amassé sur eux toutes les charges du crime, ont avoué plus tard que, pour un temps, ils avaient senti leur âme se pénétrer de l'horrible sentiment que doivent éprouver les coupables. Leur aversion pour le mal qui leur était imputé était d'autant plus vive que leur innocence était plus entière. Cette aversion, le vrai coupable ne l'éprouve guère, car le péché détruit chez lui la vue claire de la lâcheté, de la bassesse et du caractère mortel du péché. Jésus-Christ aurait pu racheter le monde par une manifestation de sa gloire ; mais il a préféré le racheter par l'humiliation. Or, le comble de cette humiliation a été d'être regardé comme un pécheur, d'être jugé et condamné comme pécheur. Toute l'amertume du péché pénétra dans son âme innocente.

Que de prêtres, de nos jours, ont goûté à cette amertume ! Combien ont été appelés et accusés, sans ombre de motif, devant les tribunaux ? Combien plus encore ont été traînés par les journaux devant le tribunal de l'opinion publique si crédule, si facile à accuser les plus invraisemblables accusations ? Combien sont poursuivis dans leur propre paroisse par des calomnies qui paralysent tous leurs efforts pour le bien ?

Le cardinal Manning, dans son beau livre : *Le Sacerdoce éternel*, a consacré un chapitre au prêtre placé sous le coup de fausses accusations. Au prêtre soumis à cette épreuve, il donnera courage et consolation ; aux fidèles il prêchera la prudence dans leurs jugements, la réserve à accueillir les mauvais bruits répandus par les méchants contre les ministres de Dieu.

Le prêtre faussement accusé souffre d'autant plus que sa vie et son cœur sont plus innocents et plus purs. Ceux qui l'accusent connaissent peu combien est profonde la blessure qu'ils lui font. Ils n'ont pas sa délicatesse de conscience, sa pureté intérieure et sa jalouse sollicitude pour l'honneur du sacerdoce et du nom de notre divin Maître. C'est à ce point que l'on peut dire d'eux aussi "qu'ils ne savent pas ce qu'ils font." Les gens grossiers et incultes, les vindicatifs et les malveillants, les insensés même et ceux qui manquent de circonspection dans leur langage, font souvent à un bon prêtre, sans mauvaise intention peut-être, mais avec une imprudence grandement coupable, des blessures qui ne seront jamais fermées. Si l'on parlait ainsi d'eux, ils n'y prendraient pas garde, et c'est peut-être là leur seule excuse, excuse toutefois bien méprisable.

Les fausses accusations contre le divin Sauveur vinrent de ceux-là mêmes à qui il prodiguait journellement ses bienfaits. Pendant trois ans, il leur avait parlé du royaume de Dieu dans un langage plein de bonté et de douceur. Pendant trois ans, il avait guéri leurs malades, purifié leurs lépreux, ouvert les yeux à leurs aveugles, ressuscité leur pain et ressuscité leurs morts. Et le peuple l'entendait avec joie, et les petits enfants s'approchaient de lui sans crainte. Une vertu divine sortait de lui pour illuminer, pour sanctifier, pour consoler. Et cependant, on le haïssait, et il y eut un temps où on chercha à le tuer, et une autre fois des gens voulurent le précipiter de la montagne sur laquelle était bâtie la ville qu'ils habitaient. Et ils parlèrent contre lui devant les tribunaux, l'accusèrent fausement, ils le firent condamner à mort !

Tout prêtre doit être prêt à subir la même ingratitude. Ceux pour qui nous avons fait le plus, sont souvent les moins reconnaissants, et au premier reproche, au premier refus, même léger, ils éclatent contre nous et nous font sentir amèrement leur malveillance.

Les fausses accusations qu'eut à subir le Sauveur lui furent surtout prodiguées par ceux qui le connaissaient de plus près. Nous lisons dans l'Evangile que pour un temps ceux même que l'Evangéliste appelle ses frères, ne crurent pas en lui. Et à la fin, ce fut un des douze qui le trahit.

Les fausses accusations dirigées contre notre divin Maître trouvent de l'écho, non dans un certain groupe seulement, mais dans la majorité de ses concitoyens. Les méchants les accueillent avec empressement, heureux de constater que Jésus n'était pas d'une autre trempe qu'eux-mêmes. Sa vie exemplaire, parce qu'elle avait été pour eux un blâme et un avertissement, avait rempli leur cœur d'une sourde colère. Il avait entravé leur commerce d'iniquités, déjoué leurs plans et arraché peut-être des innocents de leurs mains. Aussi, grande était leur joie de le voir noirci par des accusations qui, toutes fausses qu'elles pouvaient être, ne laisseraient pas de déteindre sur sa renommée et ne s'effaceraient jamais entièrement. C'était déjà assez poignante pour Jésus, mais ce fut pire encore lorsqu'il aperçut que les bons le croyaient coupable, qu'ils le délaissaient, qu'ils l'évitaient et passaient outre lorsqu'ils le rencontraient sur leur chemin. L'acharnement des esprits dépravés lui était bien plus facile à supporter que la condamnation des gens de bien, qui, trompés à son sujet, croyaient tout ce qu'on débitait contre lui.

"Le disciple n'est pas au-dessus de son Maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille, Belzébuth, combien plus ceux de sa maison ?" Pourquoi nous plaignrions-nous, si nous sommes noircis par la calomnie et si nous succombons sous ses traits ? L'innocence accusée fausement est la parfaite et vivante image du Fils de Dieu.

Tous les prêtres ont leur place sur le Calvaire, mais quelques-uns sont plus près que les autres de la croix, et cette croix, Dieu en mesure exactement le fardeau à la force des épaules de chacun. Les uns ne la portent qu'un moment ; à d'autres échoit la charge de la porter sur toute la longueur du chemin, comme quelques prêtres ; aux uns la moquerie de la Passion, aux autres le vinaigre et le fiel ; à plusieurs la désolation de la dernière

agonie, et à un petit nombre les fausses accusations sous lesquelles le Sauveur expira. St Romuald, St Pierre, martyr, St François de Sales, St Joseph Calasance, St Vincent de Paul burent à ce calice et le vidèrent même jusqu'à la lie. C'est ce qui en fit des saints.

A. B.

OU GONDUIT L'INDIFFERENCE

L'indifférence en matière religieuse est la plaie de l'époque. Elle engendre le matérialisme, l'athéisme ; elle finit par le socialisme et le nihilisme.

Tout en laissant de côté les sinistres effets que cette indifférence entraîne après elle, il est bon de faire ressortir comment s'implante dans une paroisse cette plaie de la société religieuse qui menace d'envahir non seulement les villes, mais aussi les campagnes.

D'abord, on critique tout ce que fait le prêtre ; on plaisante sur tous ses actes, on les discute, on trouve matière à dire même sur ses démarches et ses remontrances. Met-il le doigt sur la plaie, se permet-il en chaire d'attaquer le vice, de démontrer le mal que produit au sein d'une population le libertinage, le blasphème, le vol, la calomnie, le scandale et la violation du saint jour du dimanche ; vite, on en parle au sortir de l'église ; on critique ce qu'il a dit, on rentre chez soi en continuant les observations, puis, en famille, on l'attaque d'estoc et de taille ; ou bien, les hommes vont dans les magasins avoisinant l'église faire des gorges chaudes sur le sermon ou sur l'exhortation du pasteur ; tout cela, en présence d'enfants, faisant de grandes oreilles, et qui sont ainsi édifiés de bonne heure sur le respect qu'ils doivent à la religion, à l'autorité de l'Eglise, à leur pasteur ; ou bien, on parle de tout cela en présence d'une jeunesse qui commence à réfléchir, d'adolescents dont l'esprit léger fera plutôt pencher du côté des railleurs que de défendre les exhortations du railé. Alors, cette jeunesse scandalisée fait comme les personnes âgées, elle parle à tort et à travers, pour faire comme les autres.

Il nous arrive parfois de nous demander ce que deviendront ces jeunes gens habitués de bonne heure à entendre critiquer ce que font les prêtres, à les railler, et à se moquer de leurs remontrances. Il naît en eux un germe non de mépris, mais d'indifférence : ils sont dans un milieu tel qu'ils ne savent plus qui, du prêtre ou des railleurs, dit la vérité. Ils deviennent indécis ; ils regardent le prêtre comme un intrus, comme un homme qui se mêle d'affaires qui ne le regardent pas : "Qu'il se mêle de ses affaires, ou qu'il dise sa messe !" Voilà ce que l'on entend souvent. Mais de quelles affaires le prêtre se mêlerait-il, s'il n'enseignait pas ce que l'on doit faire et ce que l'on ne peut faire, s'il n'exhortait pas à pratiquer la vertu, à suivre les commandements de Dieu et de l'Eglise, à fuir le péché ? S'il ne dit pas à ses ouailles : ceci est permis par la loi de Dieu, vous pourrez le faire, et en le faisant vous suivrez le chemin du ciel ; ou bien : ceci est mal, c'est contre la loi de Dieu, cela conduit au vice, et le vice conduit en enfer ? — Si le prêtre n'était envoyé au milieu de nous que pour dire la messe, comme le voudraient certains insensés, mais à quoi serviraient les enseignements de Jésus-Christ, son évangile et sa morale ? S'il n'était pas là pour nous les expliquer et nous les faire aimer, tout cela resterait lettre morte !

Une fois que le mépris des choses saintes, du prêtre et de sa parole, a pris naissance dans le cœur, l'indifférence le suit de près. On finit par ne plus croire à la réalité des mystères divins : on va à l'église, d'une manière insouciance, on ne pense nullement que dans ce lieu saint et terrible (*Terribilis et locus iste*) le Dieu du ciel et de la terre réside en corps et en âme au Saint Tabernacle ; on y parle, on y rit à peu près comme sur une place publique. Rencontre-t-on dans la rue le prêtre portant le Très Saint-Sacrement, Jésus-Christ lui-même, notre Dieu et notre juge ? l'enfant de cœur qui l'accompagne pensivement à beau sonner pour avertir que le Sauveur du monde va passer, on ne s'en inquiète guère, on continue son chemin ; et en cela, les femmes sont aussi coupables que les hommes ; bien peu se mettent à genoux, peu s'arrêtent pour s'incliner respectueusement jusqu'à ce que ce bon Sauveur soit éloigné à une distance respectueuse ! Tout cela se fait avec indifférence, parce que l'on ne croit plus ou presque plus ; on a plus conscience de ce qui se passe. Combien n'en a-t-on pas entendu dire : "Bah ! le prêtre, c'est son métier de dire la messe, d'administrer les Sacraments, tout comme moi de travailler ; il est payé pour cela !" Pour eux les choses saintes sont aussi ordinaires que le travail du boulanger pétrissant la pâte ou du cordonnier raccommodant des chaussures.

L'indifférence ne trouve rien de mauvais dans tout ce que l'on fait contre Dieu, la religion, et ses ministres. De la nuit ce goût passionné pour les lectures impies, mondaines et frivoles, pour les romans irréligieux et immoraux, pour les journaux menteurs et infâmes, pour les chansons ordurières et obscènes : c'est le poison distillé par l'indifférence ; c'est le venin inoculé à l'âme qui en est arrivée à regarder avec froideur les choses de Dieu, de la religion, l'Eglise et ses ministres !

On est loin de ce respect et de cette charité qu'avait un grand empereur disant à l'un de ses courtisans qui lui rapportait avoir vu un prêtre en faute : "Malheureux ! vous auriez dû le cacher ! Si je voyais un prêtre en défaut, j'irais, à reculons, le couvrir de mon manteau impérial pour qu'il ne soit pas vu."

L'indifférence et le respect humain, voilà donc les plaies hideuses de l'époque !

A L'ECHO

Enfant de l'air, Echo, réponds à ma demande.
— Demande.
— Pour être heureux, il faut de l'or sans doute ?
— Doute.
— Que faut-il être en ce trop court passage ?
— Sage.
— Que reste-t-il lors du funeste adieu ?
— Dien.

LA TOURNÉE DU DEMON

C'est une légende que nous venons vous offrir. Est-ce une création purement imaginaire ? Nous le voudrions. Hélas ! à travers les voiles de l'allégorie, il y a dans ce récit une réalité qui fait peur.

Par le chemin qui mène à la ville, un voyageur marchait tout seul. C'était à l'heure où le soleil se couche.

Son visage était sinistre : sous d'épais sourcils hérissés, ses yeux brillaient pareils à des flammes. Un affreux sourire railleur sur sa bouche ; et, chancelants comme des brins d'acier rougis à la fournaise, ses cheveux se tenaient droit sur son front.

Et les rides de son crâne ruisselaient d'une sueur infecte dont les gouttes tachaient le sol comme la morsure d'un acide.

La terre tremblait sous ses pas, rendant des bruits étranges, et sur son passage, les oiseaux se taisaient et cachaient leurs petits sous leurs ailes ; les arbres frémissaient comme aux jours où le vent rugit de colère, et l'herbe, où s'allongeait son ombre devenait noire comme si elle eût été brûlée par une pluie de charbons ardents.

Et comme, en passant près de la fontaine, le voyageur y plongea le bout de son bâton, l'eau bouillonna soudain ; on vit s'élever dans l'air un brouillard épais, et l'onde demeura croupie comme la fange d'un marais.

Tout en marchant, le voyageur chantait une chanson sur un air inconnu, mais sinistre qui aurait donné la peur aux plus braves, et cette chanson impie épouvantait les échos qui n'osèrent point la répéter.

Et il allait, se penchant à chaque fenêtre des demeures où des êtres humains veillaient ou dormaient, et à mesure qu'il se penchait, sortait de sa bouche comme une fumée épaisse qui, pénétrant les murailles, allait disparaître dans l'âme de ceux qui étaient là et donnait à leur physiologie quelque chose d'étrange et d'effrayant.

Et on entendait, dans ces demeures où rien cependant, ne paraissait changé, des sons à peine articulés qui ressemblaient à des blasphèmes.

Et lui se redressait en ricanant et il continuait sa tournée, allant ainsi de maison en maison.

Mais voilà que parfois il s'arrêtait en frémissant et reculait épouvanté. Il avait vu sur le berceau d'un enfant ou sur le lit d'une mère pieuse l'image d'un crucifix.

Ses traits hideux se contractaient un instant, puis il continuait sa tournée, allant toujours de maison en maison.

Et quand sa tournée fut finie, il s'assit à la porte de la ville, fit entendre un rire aigu et murmura : *Mon maître sera content !*

Le voyageur était un envoyé de l'enfer, et il y avait pour mission de semer le péché. Est-ce bien une légende que ce fantastique récit ? et dans chacune de nos villes et de nos villages, et près de chacune de nos demeures, et autour de l'âme de chacun de nous, n'est-il pas là, l'envoyé de l'enfer, sous la forme du livre *raisonneur*, du *journal obscène*, de la *feuille moqueuse*, de l'*"image sensuelle et impie"* ou de l'*ami hypocrite*, de la *calomnie* n'est-il pas là, essayant de jeter son venin qui envire, qui endort, qui corrompt et qui tue ?

O mères ! mères, posées par Dieu les anges du foyer, placez sur le chevet du lit de tous les vôtres et dans la chambre de la famille et sur la poitrine de tous vos enfants, placez un crucifix.

Le crucifix, c'est la sauvegarde de votre demeure.

C'est le protecteur de l'innocence de vos enfants, C'est le gardien de la paix de votre âme.

C'est la force pour supporter vos douleurs, C'est l'almant qui, tôt ou tard, ranimera l'être aimé qui vous a fui et qui vous a fait pleurer.

Une maison où domine et règne le crucifix est une maison sauvée.

Une maison d'où est banni le crucifix est une maison qui menace ruine !

Le crucifix sur une poitrine, alors même qu'il n'y serait qu'un simple ornement, est la marque de possession du maître ; le démon peut entrer dans l'âme qui protège extérieurement le crucifix, il peut y demeurer, mais il ne sera pas complètement chez lui ; le maître Jésus Christ finira par le chasser.

The de Bœuf Bourbonniere
Celui en usage à l'Hôpital Notre-Dame
DEMANDEZ-LE